

DISTRIBUTEUR AUTOMATIQUE HUMAIN

Billy Bop

raconter la vie

Il est des moments où l'on marche, mais sur ce coup là, pas de sentiers douaniers bretons face à l'océan ni de chemins de campagne verdoyants.

Il est des moments où l'on marche sur les trottoirs de quartiers de banlieue à distribuer du papier 6 à 8 heures par jour... Dit autrement, je suis parfois « Chargé de mission dans une agence de communication » ou (et je préfère) « Chef de secteur dans le domaine de la communication promotionnelle », je trouve que ça en jette plus ! En gros, on me confie de belles cartes, en couleurs, de quartiers ou de villes, avec des secteurs précisément délimités, numérotés, et à moi de m'organiser pour mener à bout la mission du « chef de secteurs » à savoir distribuer le plus rapidement possible un maximum de publicités dans un maximum de boîtes aux lettres, en un minimum de temps !

Certes à la fin de la journée, de retour à la maison, je n'ai pas trop d'histoires à raconter concernant les conflits ou les rigolades de machines à café entre collègues de travail ou sur la nouvelle couleur de la secrétaire, mais je me plais à voir dans cette tâche que l'on pense souvent ingrate pas mal de points positifs :

- On prend l'air,
- On fait du sport à pas soutenus dans des chaussures de marche et des chaussettes de compétition « conçues pour diminuer les vibrations musculaires, réduire la fatigue musculaire et ainsi améliorer sa performance lors de séances de running intense »,
- On s'équipe d'un gros casque stéréo branché essentiellement sur France Inter, France Info, un peu d'Europe 1 aussi, et une once de RMC, juste pour la voix de Brigitte Lahaie à 15 heures...,
- On s'organise comme on veut,
- On est bien payé, tout est relatif.

Et je vis de drôles d'aventures ! Il suffit juste de les voir.

Au petit matin dans les secteurs de quartiers bourgeois toulousains, à la fraîche mais pas trop, face au soleil qui pointe son nez, j'arpente les ruelles, les boulevards, les avenues et les impasses, à la recherche de mes copines les boîtes aux lettres. Hop, d'un simple geste fluide du poignet et parfois un

petit coup de pouce du petit doigt, ça glisse tout seul, et après quelques heures de pratique j'arrive désormais à faire ça sans même ralentir mon pas (soutenu !). L'opération se conclut à chaque fois de la même façon par un petit clac du petit volet de la petite boîte qui se referme, micro-sensation d'une micro-mission accomplie.

Après trente minutes de marche, les pieds ont trouvé définitivement et pour la journée leur place dans leurs chaussures, les muscles sont chauds, dans l'action et le rythme, et vous commencez à ne pas regretter d'avoir laissé la grosse doudoune dans la voiture ! Les infos s'enchaînent à la radio, les travailleurs vous badent d'un œil bovin depuis leurs voitures immobilisées dans le bouchon que vous remontez à contre-sens. Les étudiants bâillent et décrochent leurs yeux sous les arrêts de bus et, avec un peu de chance, vous croisez de temps en temps quelques demoiselles en tenue légère qui ouvrent leurs volets en bâillant et répondent un peu honteuses à votre sourire plein de dents qui ne leur veut que du bien !

Côtés pairs puis côtés impairs, tout est dans la boucle et le maniement de la carte, l'orientation et la finesse du calcul afin de ne jamais, au grand jamais, marcher pour rien.

Peu à peu les quartiers, les rues et les parkings se vident, chacun a rejoint son travail, et au bout d'une heure à une heure trente de marche, les senteurs du matin vous surprennent. Dans les halls d'immeubles les concierges font enfin le ménage, ça sent le St Marc fraîcheur pin, l'odeur du pain grillé, du café et parfois même l'après rasage bon marché. Les retraités vous accueillent la bave aux lèvres en aboyant et remuant la queue alors que les chiens rentrent leurs poubelles en robe de chambre...

Comparée à mes dernières aventures de distributeur aux feux rouges, la boîte ne répond certes pas à votre « Bonjour », même si vous y mettez tout votre cœur (j'ai testé !). Mais arpenter le trottoir c'est avancer ! D'un coup de bic raturant les rues bouclées, votre mission s'accomplit au fur et à mesure de la journée, vous menant d'une rue à une autre, et comparé au mouvement pendulaire répétitif de la tête à la queue du petit bouchon pollué du feu rouge, croyez moi, c'est bien plus riche ! Et ce même si la boîte refuse plus souvent que l'humain le papier que vous lui tendez. Il arrive souvent en effet que l'élan du distributeur soit coupé, le geste tronqué, la mission avortée, par de petits autocollants divers et variés arborant de vertes planètes ou de beaux logos de mairie, appelés des stop-pub ! Beaucoup de

boîtes préfèrent sauver la planète plutôt que d'être au courant de la dernière promo du Carrefour du coin, un choix de vie réfléchi !

Parmi les boîtes customisées, personnalisées, crépies (si,si), défoncées sans porte, aux clapets à pousser, ou à tirer (c'est technique !), nous retiendrons le « Interdit à toute publicité imprimée non désirée ». On imagine bien le psycho-rigide qui se prend au sérieux pour réfléchir à une formule qui pourrait sortir de l'ordinaire dans le quartier. Malgré une très forte envie, je n'ai osé sonner pour lui présenter ma pub afin de savoir si oui ou non elle était désirable et donc désirée ? J'aime aussi ces gens qui pensent utile de coller sur leur boîte un petit autocollant « Boîte aux lettres », c'est vrai : on ne sait jamais, le facteur pourrait être subitement frappé d'un Alzheimer précoce ou d'une rupture d'anévrisme mal placée, se demandant tout à coup ce qu'il fait avec un scooter jaune pisseux face à une boîte en fer. Enfin, je suis resté plus que dubitatif face à cette précision : « un seul lot de pub par jour dans cette boîte, merci », il y a quand même des gens qui réfléchissent beaucoup !

Je pourrais aussi vous détailler ici les différentes générations de boîtes aux lettres avec leurs avantages et leurs inconvénients, mais je ne voudrais pas être trop technique, trop compliqué pour les non-initiés. Je pourrais parler également de ces moments où quand les 25 heures de distribution sont derrière vous en fin de semaine, la péri-tendinite du tendon d'Achille vous fait boiter une bonne heure avant que la bête soit à nouveau chaude, ou de ces ligaments externes du genou qui vous font grimacer à chaque descente de trottoir... Je ne parlerais pas non plus de la pluie qui mouille, des concierges qui vous traitent comme de la m..., de l'odeur de mes chaussettes à la fin de la journée, des repas du midi seul dans une voiture verte qui elle aussi prend l'eau. Je pourrais verser dans ce misérabilisme mais à quoi bon ? On est tous plus ou moins misérables dans nos boulots respectifs à un moment donné et je préfère penser au printemps qui arrive et qui me promet de bien belles balades dans l'odeur du gazon fraîchement tondu et dans le chant joyeux des petits oiseaux qui font la nique à l'hiver !

En parlant d'oiseaux... Au tout début de cette semaine qui se termine, un tout début qui me semble pourtant déjà si loin, j'ai dégoté un job d'inventoriste via les annonces de mon ami Paul, emploi... Neuf heures à biper des codes-barres. À une trentaine que nous étions, dans le silence nocturne d'un grand

magasin, c'était comme un chant d'oiseaux, tous ces bips de lecteurs de codes, un chant froid d'oiseaux électroniques qui comptent sans relâche. Est-ce qu'il faut garder en souvenir ces moments misérables où vous avez à compter dans le rayon mercerie quatre cents trente-deux boutons un par un, ces moments où l'on vous reprend parce que vous parlez simplement à votre collègue d'un jour et qu'il est interdit de parler, ces moments où l'on vient vérifier que le pourcentage de productivité indiqué sur votre lecteur de codes barres ne passe pas sous les 25 % sous peine de fin de mission ? Ou est-ce qu'il faut plutôt se souvenir du moment où on vous a confié le rayon babygro et bodies de bébés ? Une éternité que je n'avais pas eu contact avec la douceur de ces petits habits là, une douceur qui vous décroche un sourire nostalgique, une douceur qui tranche avec le côté robotique du travail confié. Idem avec le rayon lingerie, je n'avais jamais parcouru autant de dentelles, de bonnets et de soie en si peu de temps. Perdu dans une imagination bien placée du loup dans la lingerie, je garde un souvenir feutré de ce moment privilégié qui n'est pas donné à tout le monde. Et puis c'est aussi parce que papa bosse qu'on a pu fêter plus facilement le début des vacances scolaires en famille au resto, et ça, le sourire des enfants quand ils vous crient "ouéééé, on va au resto !" ça vaut bien des rues à arpenter sous la pluie ou des 38 tonnes à décharger !